



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

4 (1996)

Le temps des jeunes filles

Florence Rochefort et Gabrielle Houbre

Témoignage : Philippe LEJEUNE

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Florence Rochefort et Gabrielle Houbre, « Témoignage : Philippe LEJEUNE », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/438> ; DOI : 10.4000/clio.438

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/438>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Florence Rochefort et Gabrielle Houbre

Témoignage : Philippe LEJEUNE

- 1 Philippe Lejeune, spécialiste international de l'écriture autobiographique, enseigne au département de littérature de l'université Paris-Nord ; l'entretien, réalisé par Gabrielle Houbre et Florence Rochefort, s'est déroulé le 1er mars 1996, dans son bureau privé, à Fontenay-aux-Roses. Le texte qui suit en est une version réduite et légèrement réécrite.
- 2 *Vous avez publié plusieurs ouvrages analysant la pratique de l'écriture autobiographique - L'Autobiographie en France (1971), Le Pacte autobiographique (1975), Je est un autre (1980), Moi aussi (1986) - qui font de vous un spécialiste reconnu aussi bien en France qu'à l'étranger. Vous vous êtes également plus spécialement intéressé à la relation que quelques auteurs avaient entretenue avec leur autobiographie (Gide, Rousseau, Perec, Leiris), sans compter le journal de Xavier-Edouard Lejeune (votre arrière grand-père) que vous avez quitté pour vous glisser, assez récemment, dans le monde des jeunes filles - Le Moi des demoiselles (1993), Le Journal de Lucile Desmoulins (1995) - ; pourquoi ce passage du masculin au féminin ?*
- 3 Votre question est provocante : « comment se fait-il que vous ayez attendu un âge avancé pour découvrir que les femmes existaient ? » Là je me défends un petit peu : ce sont des accusations qui me reviennent, pas de votre part, mais c'est très légitime ...
- 4 On ne m'a jamais posé cette question sous cette forme-là. Ça va vous faire bondir. Tant que j'ai étudié des autobiographies littéraires valorisées, je ne me suis jamais intéressé à des autobiographies de femmes, j'ai travaillé sur Rousseau, Leiris, Sartre et Perec. Ce qui d'ailleurs a été beaucoup reproché au *Pacte autobiographique*, il y a eu des critiques « politiquement correctes ».
- 5 Ma réponse est que je n'y peux rien, que ce n'est pas ma faute. Pour moi c'est comme de reprocher à un musicologue du XVIIIe siècle de parler trop de Bach ou de Haydn et de ne pas parler des musiciens femmes. La comparaison n'est pas tout à fait juste parce qu'il y avait des écrivains femmes alors qu'il n'y avait pratiquement pas de musiciens et de compositeurs femmes ; mais c'est tout de même un petit peu ça, c'est-à-dire que Rousseau est fondamentalement plus intéressant, historiquement plus intéressant que, par exemple, Mme Roland que j'adore - je suis un grand lecteur de Mme Roland - mais c'est vrai que Rousseau est un phénomène beaucoup plus important, a été beaucoup plus lu et même pose des problèmes beaucoup plus riches que Mme Roland qui est une suiveuse, une épigone, etc. de Rousseau. Donc c'est très difficile de trouver dans l'histoire du genre autobiographique contemporain une grande figure qui fasse le poids en face de Rousseau, de Chateaubriand ou de Stendhal. Par exemple, *Histoire de ma vie* de George Sand est un livre très intéressant mais on ne peut pas dire que ce soit une très grande oeuvre littéraire, de même pour les *Mémoires* de Marie d'Agoult.
- 6 Le principal passage pour moi a été du littéraire - je ne dirais pas au non littéraire - mais au général. C'est-à-dire prendre conscience que l'expression autobiographique, au moins à l'époque contemporaine, était une pratique accessible à tout le monde. J'ai découvert le domaine féminin, je m'y suis intéressé comme objet d'études à partir du moment où j'ai changé d'attitude par rapport à l'écriture autobiographique, où mon point de vue est devenu moins élitiste.
- 7 Une autre réponse paradoxale à votre question, c'est que je suis une jeune fille. Le point de départ de mon intérêt a été de découvrir un journal de jeune fille du XIXe siècle, dont l'allure, le discours auto commentaire était absolument analogue à celui de mon journal d'adolescent, quand j'avais 15 ans. C'est tout de même bizarre de trouver sous la plume d'une jeune fille du XIXe siècle des phrases que vous avez écrites vous, garçon, quand vous aviez quinze ans, ça fait un choc tout de même. C'était la fameuse Claire Pic. Le déclic, c'est ce sentiment de très grande proximité. Peut-être que je ne suis pas dans la moyenne en tant qu'homme, il y a finalement très peu de garçons ou d'hommes qui tiennent un journal pendant leur première adolescence, ça arrive plus tard dans la vie. Il y a ce sentiment que ce domaine faisait partie de ma vie et en même temps, c'était une espèce d'éblouissement devant la beauté de ces textes.

Ce ne sont pas des grands textes littéraires, ce sont des pratiques journalières, des pratiques de la répétition, qui sont un apprentissage de l'expression. Ce journal était très beau, il était même plus beau que le mien ! J'aurais voulu écrire comme Claire Pic ; donc fascination pour une écriture sans tapage mais qui était authentique, qui était directe, qui était d'une grande pureté. Voilà, moi je suis pour la pureté des jeunes filles !

8 *Quand on s'intéresse à l'écriture ordinaire, qu'est-ce qui fait qu'on découvre la jeune fille ?*

9 C'est le hasard, c'est l'éblouissement, en même temps une attitude de chercheur qui découvre une brèche dans un paysage : vous apercevez une nouvelle région et vous avez l'impression que personne ne l'a jamais vue alors qu'elle crève les yeux. Donc l'idée de découvrir un domaine absolument immense et auquel personne ne s'était intéressé et auquel en particulier les historiens féministes ne se sont pas intéressés. Une espèce de joie de trouver un domaine où on est le premier, ou quasiment le premier. En même temps la révolte contre un monde de préjugés que j'avais rencontré avant de travailler sur les journaux de jeunes filles quand je travaillais sur l'écriture ordinaire. Le mépris qui entoure la pratique du journal est gigantesque. En même temps il y a un côté de croisade de se trouver à la fois devant des attitudes méprisantes et des idées aussi historiquement fausses. L'idée par exemple que le journal intime appartient au passé, qu'il disparaît. Tout prouve exactement le contraire. La pratique du journal intime a augmenté depuis le XIXe siècle. Le journal intime est absolument inséparable des progrès de l'enseignement secondaire.

10 Contrairement à l'idée naïve que j'avais moi, qui avais pris la décision de tenir un journal intime spontanément contre mes parents, contre l'école, j'ai découvert que, en fait, le journal intime au XIXe siècle est d'abord commandé par l'institution, par l'école, par la mère, par les institutrices, etc. Il se tient sur le même type de matériel scolaire, et ce sont les mêmes gestes, les mêmes mécanismes d'apprentissage, la même régularité. Le journal intime, avant d'être une pratique d'autocontrôle, d'autoguidage, d'autoéducation, est en fait l'intériorisation d'une technique d'éducation.

11 *Vous n'avez pas été tenté de revenir sur les textes autobiographiques des femmes célèbres ?*

12 Je suis affolé de voir qu'il y a foule autour de George Sand par exemple. Elle finit par boucher le paysage de l'écriture féminine au XIXe siècle, même si c'est un personnage gigantesque. Tout le monde, pour des raisons de facilité ou d'opportunisme, veut travailler sur de tels auteurs, mais travailler sur les journaux de jeunes filles n'est pas porteur, en littérature. Mon travail a trouvé davantage d'échos chez les historiens et parmi le grand public.

13 Ce qui m'a frappé c'est que la tendance des historiens et des historiennes féministes, en littérature plus qu'en histoire, a été, à partir du moment où il y a une revendication, de prendre en compte les écritures féminines et de présenter cette revendication sur un mode masculin. C'est-à-dire vous avez Rousseau, et il faut qu'il y ait un pendant de Rousseau à côté et du coup on ne va pas voir cet immense champ, ces pratiques d'écriture admirables... certains de ces textes sont splendides.

14 *Le Moi des demoiselles bénéficie d'une composition très originale, entrecroisant votre parcours d'universitaire à ces destinées de demoiselles du XIXe siècle. Vos deux journaux d'enquête (qui occupent une place importante, environ 150 pages) vous racontent, à travers vos pérégrinations d'un bout à l'autre de la France pour recueillir la manne providentielle des cahiers intimes découverts : faut-il y voir une frustration de l'écriture autobiographique ?*

15 Il y a plusieurs choses. Il y a d'abord l'embarras de savoir quoi faire parce que je ne suis pas un historien. J'avais le sentiment que j'entrais dans un autre domaine, la matière de cette étude, au fond, c'est une thèse d'histoire. Il y aurait un ouvrage, un discours savant et méthodique à tenir sur ce phénomène de l'écriture des jeunes filles au XIXe siècle. Je voyais devant moi le fantôme de ce livre savant que j'avais à faire, mais qui n'est pas dans mes cordes parce que je suis un littéraire, et puis qui m'ennuyait profondément ! Mon journal m'a tiré d'embarras, il m'a permis de représenter mon travail en mouvement, d'y associer le lecteur.

16 Quand j'ai écrit le livre *Cher cahier*, j'ai tenu un journal complet qui était à la fois un journal intime, personnel et un journal de recherches, un journal de terrain quand on fait une enquête. J'ai tenu un journal gigantesque qui est deux ou trois fois plus gros que le livre et qui n'apparaît pas du tout dans le livre, qui est l'envers secret si je puis dire de ce livre. Dans le livre, il n'y a

que les témoignages des correspondants, l'introduction, l'index et une présence assez réduite de moi alors qu'il y a eu un énorme travail par-derrière qui ne se voit pas du tout. Donc c'était déjà une habitude de travail que j'avais prise à ce moment-là. Quand j'ai commencé à travailler sur les jeunes filles j'ai pris la même technique. C'est-à-dire d'accompagner mon travail d'un journal mais en fait très rapidement j'ai compris que cette fois le journal pourrait être publié et du coup j'ai fait un tri dans ce journal de recherche.

17 Il y a une autre raison c'est que le journal que j'avais tenu au moment de *Cher Cahier* était tenu à la machine à écrire et que le *Moi des demoiselles* a été commencé sur ordinateur. L'ordinateur permet de tenir un journal qui soit à la fois instantané, rapide et travaillé. J'ai appris un autre type de rapport à l'écriture du journal. Ce qui permet de réconcilier l'écriture du journal, qui est toujours vue comme non artistique, une écriture de la spontanéité, du déballage, de la négligence, du quotidien avec une élaboration : réconcilier journal et création.

18 La règle est bien sûr de ne pas revenir sur l'écriture, sauf des brouilles, changer les virgules, les répétitions. Mais la règle absolue est de ne rien enlever et de ne rien ajouter. C'est une discipline passionnante, c'est une très grande tension de vivre un an avec ce journal en train de se faire.

19 *C'est un travail d'écrivain ?*

20 C'est un travail d'écriture. Je n'aime pas le mot écrivain, je pense que l'écriture est à tout le monde.

21 *Vous manifestez dans le Moi des Demoiselles une familiarité, y compris affective, avec ces jeunes filles ; avez-vous réellement le sentiment de les avoir rencontrées, nonobstant le caractère rhétorique et convenu qui marque l'exercice du diariste au XIXe siècle ?*

22 Il y a deux aspects dans votre question : est-ce que cette écriture peut mener au cœur de l'expérience des jeunes filles, ou n'est-elle pas tellement codée, artificielle qu'elle empêche l'accès autant qu'elle le permet ? L'autre aspect de la question, est-ce que moi, devant ce système quel qu'il soit, est-ce que moi, en tant qu'individu je peux être capable de l'avoir percé. J'ai des doutes sur les deux points. Le gros problème c'est qu'il n'y pas de vérification possible, contrairement aux journaux contemporains. J'ai eu le sentiment que la plupart de ces textes étaient assez opaques. D'une manière générale, je pense qu'il n'y a pas de texte plus difficile à lire, jeune fille ou pas, que le journal intime. Quand en plus le journal est écrit dans un système d'éducation et de contraintes, alors c'est effrayant. C'était un combat, donc j'étais un peu dans l'ombre, dans les ténèbres, à essayer de comprendre le code dans lequel c'était écrit et de voir comment une voix authentique ou personnelle pouvait essayer de percer dans les labyrinthes de ce code. D'où mon soulagement aussi lorsqu'on arrive à la fin du XIXe siècle, de commencer à entendre des voix plus personnelles, un peu libérées qui s'exprimaient dans ce système. Par exemple Catherine Pozzi. Je n'ai pas l'impression qu'elle ait été endoctrinée ; elle prend rapidement à son compte l'écriture de son journal, contre tout. C'est un journal de rébellion et de recherche ; ce qu'il y a de fantastique dans le journal de Catherine Pozzi, c'est que c'est la première jeune fille du XIXe siècle que je voie et qui ne croie plus à Dieu. Quand une chose pareille arrive à se dire, on a franchi une étape extraordinaire.

23 *Comptez-vous élargir encore votre recherche, ou quitter - provisoirement - le monde des demoiselles ?*

24 Mon intérêt actuel est l'écriture ordinaire de jeunes garçons. Je suis en train maintenant d'essayer de courir après les jeunes garçons du XIXe siècle....

Pour citer cet article

Référence électronique

Florence Rochefort et Gabrielle Houbre, « Témoignage : Philippe LEJEUNE », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/438> ; DOI : 10.4000/clio.438

Droits d'auteur

Tous droits réservés
